

Sonia Fajkis

Université Jagellonne
de Cracovie

LA TRADUCTION DE LAZARILLO DE TORMES EN POLONAIS. SUR LE POLISSAGE DE QUELQUES GRIFFES AIGUËS DU MALIN LAZARILLO-ŁAZIK

Maurycy Mann a été le premier, et jusqu'aujourd'hui le dernier, à traduire *Lazarillo de Tormes* en polonais. La première édition date de 1923. Toutefois, la *Bibliografía de la literatura picaresca : desde sus orígenes hasta el presente* de Joseph Laurenti précise que le premier *Lazarillo* en polonais a paru en 1959 et c'est cette édition-là qui nous servira dans notre étude¹.

Du bref épilogue qui accompagne l'œuvre polonaise, le lecteur apprend les circonstances de la parution de *Lazarillo de Tormes* en Espagne. Les aventures du héros éponyme qui sert plusieurs maîtres afin de survivre, seraient donc le résultat de relations sociales particulières dominant dans l'Espagne au Siècle d'or. Le traducteur mentionne également la faim qui, selon lui, devient la dominante thématique du récit :

Gdyby ktoś szukał motywu przewodniego w tej wesołej i prostej powiastce, znajdzie go z łatwością. Motyw ten brzmi donośnie od pierwszych kart, chwilami w tonacji minorowej aż do tragizmu... (...) na imię mu – głód².

[Si quelqu'un cherchait une dominante thématique dans cette simple et joyeuse historiette, il la trouvera facilement. Elle sonne fort dès les premières pages, momentanément en mode mineur jusqu'à la tragique... (...) elle s'appelle la faim].

Il est vrai qu'à première vue, la faim est mise au premier plan de l'œuvre : le héros s'en plaint sur presque chaque page de son récit, elle l'incite à chercher les maîtres et ensuite à leur faire tout sorte de niches ; plus subtilement encore, elle deviendra une sorte de filtre à travers lequel il percevra soi-même et la réalité qui l'entoure. C'est bien cette manifestation implicite de la faim qui, tout au long de l'œuvre, constituera pour le traducteur polonais un défi. Dans le troisième traité, par exemple, le manque de nourri-

¹ Joseph Laurenti, *Bibliografía de la literatura picaresca : desde sus orígenes hasta el presente. A bibliography of picaresque literature ; from its origins to the present*, Scarecrow Press, Metuchen, New York 1973. D'ailleurs, la version de 1959 se veut la première édition comme le suggère la page de titre : *Wydanie pierwsze*. On ignore la raison de cette divergence des dates. Toutefois, tenant compte de la date de la mort de Mann, 1932, la date de la première édition, 1923, semble plus plausible.

² *Żywot Łazika z Tormesu*, przełożył i posłowiem opatrzył Maurycy Mann, PIW Warszawa 1959. Toutes les citations renvoient à cette édition ; les chiffres entre parenthèses indiquent la page. C'est moi qui traduis le texte polonais, SF.

ture perturbe sérieusement la manière dont Lazarillo perçoit son maître et le temps qui passe. Après le service chez l'aveugle et le prêtre lesquels l'affamaient, Lazarillo rencontre un hidalgo *qui se promenait par la rue, assez bien mis et peigné, la démarche compassée et réglée* (27)³. A première vue, il paraît donc un maître idéal grâce auquel Lazaro aurait calmé sa faim... Cet espoir l'accompagne sans cesse, dès leur rencontre, soit du matin jusqu'au lendemain soir où Lazarillo commencera à pressentir la pénurie de son nouveau maître. Toutefois, aussi longtemps que le garçon espère apaiser la faim, il lui semblera que le temps ralentit insupportablement son cours. Dans le texte, cette perception de la temporalité perturbée se manifeste explicitement par l'emploi des marques temporelles, dont celles citées ci-dessous :

Era de **mañana** cuando este mi tercero amo topé (73); Desta manera anduvimos hasta que dio **las once** (73); En este tiempo dio el reloj la **una después de mediodía** (74); por ser ya **casi las dos** (75); que aun no eran dadas **las ocho** cuando con vuestra merced encontré (76); Así estuvimos hasta **la noche** (78).⁴

[Il était **grand matin** quand je trouvai ce mien troisième maître (27); Nous nous promenâmes ainsi jusques à **onze heures** (28); L'horloge sonna **une heure après midi**; car il était **presque deux heures** (28); **huit heures** n'étaient encore sonnées quand j'ai rencontré Votre Grâce (28); Nous fîmes ainsi jusqu'au **soir**. (30)]

Ainsi, à partir de leur rencontre et pendant toute la déambulation dans la ville qui la suit, Lazaro compte précisément les heures et les parties de la journée, démarche dont il ne se préoccupe jamais dans d'autres traités. Il convient aussi de tenir compte du laps de temps écoulé entre les événements relatés et le moment de l'écriture; après des années, le souvenir de la faim est toujours tellement vivace que le héros-narrateur peut indiquer avec précision les heures de chaque action. Un tel emploi répétitif des marques du temps produit le sentiment de la dilatation de la dimension temporelle. La traduction polonaise les respecte toutes :

Był jeszcze **ranek**, gdy spotkałem się z moim trzecim chlebodawcą (53); Tak przechodziliśmy **aż do godziny jedenastej** (54); Właśnie zegar wybił **godzinę pierwszą po południu** (54); bo była już blisko **druga godzina** (55); bo kiedy pana spotkałem, nie było jeszcze **ósmej rano** (56); Tak przesiadaliśmy **do zmroku**. (58)

[Il était **grand matin** quand je me suis rencontré avec mon troisième maître; Ainsi, nous nous promenâmes jusqu'à **onze heures**; L'horloge vient de sonner **une heure après midi**; car il était **presque deux heures**; quand je vous ai rencontré, **huit heures** n'étaient encore pas sonnées; Nous fîmes ainsi jusqu'au **crépuscule**.]

Enfin, à la fin de la journée lorsque les deux arrivent à la maison, Lazare, toujours tenaillé par la faim et lassé d'attendre le repas, sort le reste du pain qu'il avait mendié et se met à le grignoter. Cet humble repas devient le triste couronnement de la journée dont l'insupportable longueur est témoignée discrètement dans ce fragment :

³ *La vie de Lazare de Tormes in Romans picaresques espagnols*, trad. M. Molho, J.-F. Reille, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1968. Les citations, avec l'indication de la page entre les parenthèses, proviennent de cette édition. Si les citations en français ne précisent pas de page, c'est moi qui traduis (SF).

⁴ *Lazarillo de Tormes*, Edición de Francisco Rico, Catedra, Letras Hispánicas, Madrid 2008. Les citations, avec l'indication de la page entre les parenthèses, proviennent de cette édition. Nous soulignons, SF.

Yo lleguéme a él y mostréle el pan. Tomóme él un pedazo, de tres que eran, el mejor y más grande. Y díjome:

– Por mi vida, que parece éste buen pan.

– ¿!Y cómo, agora -dije yo-, señor, es bueno!? (77)

[Je m’approchai et je lui montrai le pain. Il prit un croûton, des trois que j’avais, le meilleur et le plus gros. Et, me dit : « Sur ma vie, ce pain-là paraît très bon – Et comment, maintenant, lui dis-je, Monsieur, il est bon ?!]

Au détriment de ce que déclare l’hidalgo, Lazare constate, non sans déception, que le pain a peut-être été bon, toutefois, *agora*, *maintenant*, après tout ce temps qui est passé, simplement il n’est pas mauvais. L’emploi de l’adverbe *agora* signale donc l’écoulement du temps et de cette manière, complète le fait de compter les heures, une à une. Ce rapport disparaît dans la traduction polonaise :

Podszedłem do niego i pokazałem chleb. Wybrał sobie z trzech kromek, jakie miałem, największą i najlepszą i rzekł :

– Na honor, ten chleb wygląda mi wcale dobrze !

– Gdzie on tam dobry ! – powiadam.

[Je m’approchai et lui montrai le pain. Des trois crûtons que j’avais, il choisit, un, le meilleur et le plus gros, et me dit : « Sur ma vie, ce pain-là n’a pas mauvaise mine ! et où donc il est bon ! dis-je.]

Dans son interprétation de ce fragment, le traducteur polonais n’a pas remarqué l’importance de l’adverbe *agora* et, par conséquence, dans la traduction, la dimension temporelle de la phrase est effacée. Au détriment de ce que voulait dire Lazare, le lecteur polonais apprendra plutôt que le pain n’a jamais été bon.

L’influence de la faim sur le sentiment du temps est exprimée également par l’emploi des figures rhétoriques particulières. Il en est ainsi dans le fragment, où l’hidalgo et Lazare arrivent enfin à la maison :

En este tiempo dio el reloj la una después de mediodía, y llegamos a una casa ante la cual mi amo se paró, y yo con él, y, derribando el cabo de la capa sobre el lado izquierdo, sacó una llave de la manga y abrió su puerta y entramos en casa; la cual tenía la entrada oscura y lóbrega de tal manera, que parece que ponía temor a los que en ella entraban, aunque dentro della estaba un patio pequeño y razonables cámaras. (74)

[A ce temps-là, l’horloge sonna une heure après midi et nous arrivâmes à une maison devant laquelle mon maître s’arrêta, et moi avec lui, et mettant sa cape sur l’épaule gauche, tira une clef de sa manche et ouvrit la porte et nous entrâmes dans la maison ; laquelle avait l’entrée obscure et lugubre de manière qu’elle semblait faire peur à ceux qui pénétraient léans, encore qu’il y avait une petite cour et quelques chambres passables.]

Ici, le narrateur profite des structures parataxique et polysyndétique pour obtenir l’effet du ralentissement de l’action. Dans une seule phrase, à l’aide de la conjonction *y*, *et*, il en accumule presque une dizaine de brèves *et*, par suite, ralentit considérablement le rythme de l’épisode. Outre les figures de style, le narrateur double l’effet de la lenteur par le sens même des phrases, lesquelles, en général, sont des redondances, ou bien fournissent les détails insignifiants tels que : *mi amo se paró y yo con el (mon maître s’arrêta, et moi avec lui* au lieu du simple : *nous nous arrêtâmes...*) ou encore : *capa sobre el lado izquierdo (sa cape sur l’épaule gauche)*. Bien entendu, l’importance des gestes de l’écuyer dépend du point de vue. A savoir, pour Lazarillo qui attend

impatiemment le dîner, elles sont superflues, par contre, pour l'hidalgo, elles prouvent sa dignité et confirment sa noblesse. Les démarches comme celles mentionnées ci-dessus favorisent la gradation de la tension de toute la scène : après une déambulation à travers la ville qui dure des heures, Lazare affamé arrive avec son maître à la maison, dernier lieu où le héros espère trouver de quoi manger. Dans la traduction polonaise, les structures parataxique et polysyndétique sont éliminées et avec elles, les effets qu'elles créent dans l'original :

Właśnie zegar wybił godzinę pierwszą po południu, kiedyśmy doszli do domu, przed którym pan mój zatrzymał się ze mną. Uniósłszy lewą poję płaszcz, wydobyl z kieszeni klucz i otworzył drzwi.

Weszliśmy do domu z ciemną i ponurą sienią, która przejmowała wchodzących strachem, choć wewnątrz ukazało się małe podwórko i wcale przyzwoite pokoje. (54–55)

[L'horloge sonna une heure après midi quand nous arrivâmes à la maison devant laquelle mon maître s'arrêta avec moi. Levant la basque gauche de son manteau, il tira de sa poche une clef et ouvrit la porte.

Nous entrâmes dans une maison avec un vestibule obscur et lugubre qui faisait peur à ceux qui y entraient, bien que l'intérieur fit apparaître une petite cour et des chambres assez décentes.]

Dans la version polonaise, la phrase de l'original est divisée en trois plus brèves, dont la dernière ouvre déjà un nouveau paragraphe. Ainsi, les structures parataxique et polysyndétique ont été expurgées au profit, il semble, de l'effet purement stylistique et pour que le fragment sonne mieux. Le 'y' répétitif soit disparaît, soit est remplacé par des conjonctions plus élégantes : *kiedyśmy* (quand nous), *ze mną* (avec moi). Par conséquent, ces altérations laissent le lecteur polonais devant un texte ennobli mais sûrement appauvri de sens; la sensation de la lenteur et de la pesanteur du temps s'en trouve presque totalement éliminée.

Chaque fois où il prétend créer l'effet de longueur ou de pesanteur du temps, le narrateur espagnol se sert de polysyndétique, comme encore dans le fragment suivant:

La mañana venida, levantámonos, y comienza a limpiar y secudir sus calzas y jubó y sayo y capa ; y yo que le servía de pelillo. Y vístese muy a su placer, de espacio. (81)

[Au matin nous levâmes, et se prit à secouer et nettoyer son haut de chausse et son pourpoint et sa casaque et sa cape ; et moi, j'étais aux petits soins. Et se voyant vêtu à son gré et tout à loisir.]

Tout comme dans l'exemple précédent, la polysyndète consiste à joindre une série d'actions de l'écuyer par la seule conjonction 'y'. Grâce à cette structure, le narrateur exprime, entre autre, l'impatience de Lazaro ; la toilette de l'écuyer dure l'éternité, et le héros, il nous semble, est sur le point de dire : *Qu'il en finisse enfin et qu'on se mette enfin à manger...* La polysyndète attire également notre attention à la préoccupation de l'écuyer pour la propreté des ses vêtements et confère à ses gestes une certaine solennité. On notera aussi un soudain changement du temps grammatical de la phrase : l'épisode commence par le passé : *levantámonos* pour changer au présent : *comienza* et, à la fin, revenir au passé *yo servía*. Cette démarche renforce l'effet de polysyndète, à savoir la très lente marche du temps qui va de pair avec l'impatience de Lazaro. On lit dans la traduction polonaise :

Wstaliśmy, skoro nastąpił poranek. Pan mój zaczął trzepać i czyścić spodnie, kurtkę, kaftan i płaszcz, przy czym ja mu gorliwie posługiwałem i podałem wody do mycia. (60)

[Dès que le matin fut venu, nous nous levâmes. Mon maître commença à secouer et nettoyer ses pantalons, son blouson, son pourpoint et son manteau à quoi je le servais avec zèle et lui donnai de l'eau pour se laver.]

Pareillement à la traduction du fragment précédent, le traducteur n'échappe pas au piège d'un certain ennoblissement qu'il prête à l'esprit et à la lettre de l'original. Premièrement, il change l'ordre de la phrase : dans la version originale, c'est l'action qui est tout d'abord mise en relief. Au début de la phrase, le lecteur rencontre quatre verbes qui se suivent : *levantámonos, y comienza a limpiar y secudir* ; le sujet même du verbe *comenzar* reste inexprimé afin de ne pas détruire l'effet produit par l'accumulation verbale : *levantámonos, y comienza*. Dans la version polonaise, le rythme de la phrase est brisé : entre les verbes *levantámonos* et *comienza* le traducteur insère, tout d'abord, le complément du temps *skoro nastąpił poranek* (dès que le matin fut venu). Ensuite, il commence une nouvelle phrase et, enfin, ajoute le sujet du verbe *comenzar* : *pan mój* (mon maître). Qui pis est, la traduction ne prend en compte ni le changement des temps grammaticaux, ni le rôle de la polysyndète. Le fragment est traduit uniquement au passé : *wstaliśmy, zaczął trzepać, ja mu posługiwałem, podałem* ; la conjonction 'et' est réduite au minimum nécessaire : par exemple c'est la virgule qui apparaît entre l'énumération des parties des vêtements. Ainsi, les altérations concernant l'ordre de la phrase, les temps employés, les figures de style et l'orthographe atténuent autant les sentiments de Lazaro que le sens des actions de l'écuyer.

Ainsi, de la manière littérale, par l'emploi des marques temporelles et celui, plus discret, des figures rhétoriques, le narrateur atteint l'effet du ralentissement du temps, causé par la faim du héros. Dans la traduction polonaise, ces démarches sont affaiblies, voire disparaissent. Surtout, le traducteur ne remarque pas l'importance et la finalité de l'emploi des figures stylistiques. On a l'impression qu'il s'efforce de corriger le texte, mais, de cette manière, tombe dans le piège de l'*ennoblissement*, selon les termes de la traductologie moderne.⁵ D'où l'expurgation des polysyndètes et parataxes, tellement importantes, on l'a vu, pour le sens du roman.

On a mentionné que, outre la perception du temps, la faim perturbe également la manière dont Lazarillo perçoit son nouveau maître. La pénurie de l'hidalgo est exprimée encore une fois de deux manières : explicitement, à savoir moyennant la description de la maison : *oscura y lóbrega* (*obscur et lugubre*) ou par la représentation de l'avidité avec laquelle l'hidalgo dévore les quelques vieux croûtons du pain de son serviteur. On se restreint à étudier seulement un exemple, à savoir le moment où Lazarillo témoigne, d'une façon plus dévoilée, la condition affligeante de son maître. Lazare partage avec l'écuyer un pied de bœuf qu'il avait mendié :

Este pan esta sabrosísimo, y esta uña de vaca tan bien cocida y sazónada, que no habrá a quien no convide con su sabor.

– ¿Uña de vaca es?

– Sí, señor.

⁵ Cf. Inês Oseki-Dépré, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris 1999, p. 75–80.

- Dígote que es el mejor bocado del mundo, que no hay faisán que así me sepa.
- Pues pruebe, señor, y verá qué tal está.

Póngole en las uñas la otra y tres o cuatro raciones de pan de lo más blanco. Y asentóseme al lado y comienza a comer como aquel que lo había gana, royendo cada huesecillo de aquellos mejor que un galgo suyo lo hiciera. (90)

[Ce pain est très savoureux, et ce pied de bœuf si à point et bien accoutré qu'il n'y a personne que sa seule saveur ne convie.

- Est-ce pied de bœuf ?
- Oui, Monsieur.
- Je tiens que c'est le meilleur morceau du monde, et ne sais faisán qui soit plus à mon goût.
- Tâtez-en donc, Monsieur, et verrez comme il est bon.

Adonc, le lui mis entre [les griffes]⁶, avec trois ou quatre bribes des plus blanches. Il s'assoit à mon côté et se met à manger en homme à qui l'appétit point ne défaut, rongeant jusqu'aux moindres osselets mieux que n'eût fait son propre lévrier. (35)]

Ici, le narrateur réalise graduellement le processus de l'animalisation de l'écuyer. Il procède, tout d'abord, en changeant sémantiquement la locution : « *poner en las manos* » (mettre entre les mains), en : « *póngole en las uñas* » (mettre entre les griffes). Ainsi, à la fois il réussit à rapprocher le personnage de l'hidalgo à l'animal, et de mettre en relief sa faim 'animale'. Ensuite, il complète ce processus par la description de l'écuyer qui mange *royendo cada huesecillo de aquellos (rongeant jusqu'aux moindres osselets)* ; on dirait donc qu'il dévore comme un chien. Enfin, au pied de la lettre, le maître de Lazare est comparé à un lévrier : *mejor que un galgo suyo lo hiciera (mieux que n'eût fait son propre lévrier)*.

Et voici la traduction polonaise :

Ten chleb jest tak smaczny, a nóżka tak dobrze i w miarę ugotowana, iż wątpię, czy ktoś oparłby się jej smakowi.

- To krowia nóżka?
- Tak, proszę pana.
- Powiem ci, że to najlepsza potrawa na świecie, i żaden bażant tak by mi nie przypadł do gustu.
- Proszę, niech pan spróbuje, a przekona się pan, że jest znakomita.

Podąłem mu kawał nogi i trzy lub cztery kromki najbielszego chleba. Siadł obok mnie i zaczął jeść z wielkim apetytem, obgryzając każdą kostkę lepiej, niżby to pies zrobił. (68)

[Ce pain est si savoureux, et ce pied si à point et bien cuisiné que je doute qu'il ait une personne que sa seule saveur ne convie.

- Est-ce un pied de bœuf ?
- Oui, Monsieur.
- Je tiens que c'est le meilleur morceau du monde, et ne sais faisán qui soit plus à mon goût.
- Prenez-en donc, Monsieur, et verrez comme il est bon.

Adonc, je lui passai un morceau de pied avec trois ou quatre tranches de pain les plus blanches. Il s'assoit à mon côté et se met à manger avec un grand appétit, rongeant jusqu'aux moindres osselets mieux que n'eût fait un chien.]

⁶ C'est moi qui change, SF.

Dans la version polonaise, la locution qui déroutait : *poner entre las uñas* est complètement éliminée, au profit d'un simple *podatém mu* (je lui passai). Ainsi, la première étape de l'animalisation de l'écuyer s'en trouve supprimée. Le reste de la traduction semble conforme à l'original sauf que *galgo* a été traduit par *pies* (chien). Cette différence n'est pas sans importance car, comme le souligne Ruffinatto, on appelait « *los galgos* » ceux de l'origine non chrétienne :

La equivalencia galgo = escudero le ofrece a este último un rasgo sospechoso que (...) es decir, que sea cristiano nuevo o converso. De hecho, en la literatura satírica del XVI y XVII, „galgo” es el insulto frecuentemente dispensado a los conversos y a los crypto-judíos.

[L'équivalence lévrier – écuyer confère à ce dernier un trait douteux à savoir qu'il était un nouveau chrétien ou un converti. En réalité, dans la littérature satirique du XVI^e et XVII^e siècle, lévrier est une fréquente insulte adressée aux convertis et aux crypto-juifs].

Ainsi, le narrateur a réussi dévoiler habilement à la fois à la pénurie de l'hidalgo et son appartenance aux nouveaux chrétiens⁸, ce que la traduction polonaise laisse échapper.

Or, il est assez difficile d'évaluer la traduction proposée par Mann. Il est à noter que sa tâche était d'autant plus difficile que la tradition du picaresque n'existait pas en Pologne. Mann ne disposait donc d'aucun modèle à suivre, aucun système de référence qui ait pu l'aider dans son travail. On tient compte également de la date de la parution en Pologne de *Łazarz z Tormesu* : 1923/1959. Les meilleures œuvres critiques ont été publiées après 1959, ou peu avant. Ainsi, le traducteur polonais n'a pas pu connaître les études sur *Lazarillo de Tormes* et sur le roman picaresque en général, celles d'excellents érudits espagnols dont Rico, Guillén, García de la Concha, Carreter ou Castro, pour ne mentionner que ces noms.

Pour comprendre l'approche du traducteur, il faudra revenir encore une fois à l'épilogue qu'il a rédigé. On a déjà mentionné que Mann tentait d'y présenter les circonstances de la parution de l'œuvre ainsi que sa présence dans l'histoire de la littérature. Voici les termes employés pour présenter *Lazare de Tormes* : *książeczka* (petit livre), *dzielko* (petite œuvre), *drobiazg literacki* (bagatelle littéraire), *wesoła i prosta powiastka* (une historiette joyeuse et simple), *luźne obrazki obyczajowe* (des petites scènes de genre détachées), etc... Lazare, à son tour, est selon lui un individu dévoyé (*jednostka wykolejona*), celui dont la vie morale n'est pas toujours intéressante (*nie zawsze jest moralnie zajmujący*). Le traducteur met le lecteur en garde : *Quiconque réfléchit un peu plus sur la vie de cette bagatelle littéraire, peut devenir comme Lazarillo, un fataliste qui croit au bon sort et aux étoiles heureuses (Ktokolwiek zastanowi się nad losami tego literackiego drobiazgu (...) ten może się stać jak sam Łazik fatalistą wierzącym w dobry los i szczęśliwe gwiazdy* (105).

⁷ *La vida de Lazarillo de Tormes*, edición de Aldo Ruffinatto, Editorial Castalia, Madrid 2001, p. 187, n. 355.

⁸ En effet, dans le texte, on trouvera de maintes allusions qui mettent en doute l'origine de l'hidalgo. Le mot *galgo* apparaît encore une fois, dispersant les derniers doutes concernant l'usage intentionné de ce mot, lorsque Lazare observe son maître se promener dans les rues :

¡Y velle venir a medio día, la calle abajo, con esirado cuerpo, más largo que galgo de buena casta! (94) *Il fallait le voir revenir à midi et descendre la rue, plus droit et plus long que lévrier de bonne race* (36–37).

Cette caractéristique n'empêche pas le traducteur polonais de constater, non sans une certaine surprise, que cette *bagatelle* a survécu jusqu'aux nos jours et sa popularité égalait celle de *Don Quichotte*. Une telle conception de l'œuvre trahit, il convient de l'admettre, une lecture superficielle et explique la raison pour laquelle Mann a si souvent « corrigé » le texte espagnol. Peut-être *Lazarillo* lui paraissait une forme littéraire nouvelle et qui exigerait des retouches stylistiques ?

En présentant le sort de *Lazarillo* en Espagne, Mann note que juste après sa parution, l'œuvre a été censurée : *Wówczas to z polecenia władzy obcięto złośliwemu Łazikowi kilka ostrych pazurów, którymi drapał osoby duchowne... (105)*

Alors, sur l'ordre du pouvoir, on a coupé au malin Łazik quelques griffes aiguës avec lesquelles il a gratté le clergé...

On a vu que l'on n'a pas besoin de censure pour émousser les griffes d'une œuvre. Il ne reste au lecteur polonais que d'attendre une nouvelle traduction, celle qui aurait permis à Lazaro de gratter à son gré.

BIBLIOGRAFIA

ŒUVRES PRIMAIRES

- Lazarillo de Tormes*, Edición de Francisco Rico, Catedra, Letras Hispánicas, Madrid 2008.
La vie de Lazare de Tormes, in : *Romans picaresques espagnols*, trad. M. Molho, J.-F. Reille, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1968.
Żywot Łazika z Tormesu, tłum. Maurycy Mann, PIW, Warszawa 1959.
La novela picaresca española, edición, introducción y notas de Francisco Rico, Vol. 1, *Lazarillo de Tormes y Guzmán de Alfarache por Mateo Alemán*, Planeta, Barcelona 1976.
La vida de Lazarillo de Tormes, edición de Aldo Ruffinatto, Editorial Castalia, Madrid 2001.

ŒUVRES SECONDAIRES

- BJORNSON Richard, *The picaresque hero in European fiction*, The University of Wisconsin Press, Wisconsin 1977.
 LAURENTI Joseph, *Bibliografía de la literatura picaresca : desde sus orígenes hasta el presente. A bibliography of picaresque literature : from its origins to the present*, Scarecrow Press, Metuchen, New York 1973.
 KOPALIŃSKI Władysław, *Słownik mitów i tradycji kultury*, Oficyna Wydawnicza Rytm, Warszawa 2003.
 MROCZKOWSKA-BRAND Katarzyna, *Jak tłumaczenia zmieniły losy powieści łotrzykowskiej*, in: „Między oryginałem a przekładem”, t. V. *Na początku był przekład*, pod red. M. Filipowicz-Rudek, J. Koniecznej-Twardzikowej, U. Kropiwiiec, Księgarnia Akademicka, Kraków 1999.
 OSEKI-DÉPRÉ Inês, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris 1999.
 PISARSKA Alicja, TOMASZKIEWICZ Teresa, *Współczesne tendencje przekładoznawcze*, Wydawnictwo UAM, Poznań 1998.
 RICO Francisco, *The Spanish picaresque novel and the point of view*, trad. Ch. Davis with H. Sieber, Cambridge University Press, Cambridge 2009.

DICTIONNAIRES

- http://sjp.pwn.pl/szukaj_poczatek/lazik (le 17. 05. 2010).
Słownik języka polskiego PWN, Warszawa 2009.

Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico, J. Corominas, J.A. Pascual, Gredos, Madrid 1980.

Summary

*The translation of Lazarillo de Tormes in Polish.
On filing the sharp claws of malicious Łazik*

The first translation of Spanish masterpiece *Lazarillo de Tormes* appeared in Poland belatedly, in 1923, i.e. over 350 years after the earliest known edition from 1554. It seems that Maurycy Mann undertaking the translation of *Łazik z Tormesu* did not fully comprehend the complexity of the novel. The article takes a closer look at the way the hunger haunting the main character affects his perception of time. Making use of specific syntactical, lexical and phonetic constructions the author succeeded in creating the atmosphere of acute prolongation of time. Those, among others, will become challenge for the translator of Polish version of the novel.

Streszczenie

*Przekład Lazarillo de Tormes na język polski.
O przypitowaniu kilku ostrych pazurów złośliwemu Łazikowi*

Pierwsze tłumaczenie hiszpańskiego arcydzieła *Lazarillo de Tormes* pojawiło się w Polsce późno, bo dopiero w 1923 roku, czyli ponad trzy i pół wieku po najwcześniejszej, zachowanej do dzisiaj edycji z roku 1554. Maurycy Mann, podejmując się przekładu *Łazika z Tormesu*, zdaje się, nie docenił bogactwa powieści. W artykule przyjrzymy się szczegółowo, w jaki sposób głód prześladowający głównego bohatera wpływa na jego percepcję czasu. Dzięki zastosowaniu odpowiednich konstrukcji syntaktycznych, leksykalnych, fonetycznych autorowi udało się oddać atmosferę nieznośnego wydłużenia czasu. Właśnie te zabiegi, między innymi, staną się wyzwaniem dla tłumacza polskiej wersji powieści.